

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	1
1.1. Cadre de recherche	1
1.1.1. Illustration	2
1.1.2. Thématique traitée	2
1.1.3. Intérêt présenté par la recherche	2
1.2. Problématique	2
1.2.1. Question de départ	3
1.2.2. Précisions, limites posées à la recherche	3
1.2.3. Objectifs de la recherche	3
1.3. Cadre théorique et/ou contexte professionnel	3
1.4. Cadre d'analyse	6
1.4.1. Terrain de recherche et échantillon retenu	6
1.4.2. Méthodes de recherche	6
1.4.3. Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête	6
2. Développement	8
2.1. Introduction au traitement des données	8
2.2. La zoothérapie	8
2.2.1. Définition	8
2.2.2. Historique	9
2.2.3. Rôle du zoothérapeute	10
2.2.4. Méthodes d'intervention	11
2.2.5. Choix de l'animal	13
2.3. Apports de l'animal dans le développement de l'enfant	17
2.3.1. Aspect biologique	18
2.3.2. Aspect cognitif	18
2.3.3. Aspect relationnel et communicationnel	18
2.3.4. Aspect intra-personnel	19
2.4. La zoothérapie en structure d'accueil	20
2.4.1. Avantages - inconvénients	20
2.4.2. Rôle de l'EDE	21
3. Conclusion	23
3.1. Résumé et synthèse des données traitées	23
3.2. Analyse et discussion des résultats obtenus	24
3.3. Limites du travail	25
3.4. Perspectives et pistes d'action professionnelle	26
3.5. Remarques finales	26
4. Bibliographie	28
Annexes	
Annexe 1 – Charte éthique de l'Association Suisse de Zoothérapie	I
Annexe 2 – Extrait de l'entretien téléphonique avec Tina Nordmann	III
Annexe 3 – Grille de dépouillement de l'entretien	VI
Annexe 4 – Questionnaire envoyé à « Du sourire au lien », réponses d'Ingrid	VII

1. Introduction

1.1. Cadre de recherche

1.1.1. Illustration

Le choix de la thématique traitée pour ce travail découle de mes diverses expériences professionnelles.

Pour en citer quelques-unes, lors de mon stage probatoire effectué en crèche/UAPE, j'ai eu l'occasion d'apporter mes deux lapins durant deux semaines. J'ai remarqué que les enfants y prêtaient une attention toute particulière et qu'ils appréciaient en prendre soin. J'ai également constaté que certains enfants qui étaient plus timides, se montraient plus ouverts lorsque j'échangeais avec eux en présence des lapins.

Par la suite, nous avons eu des œufs prêts à éclore dans une couveuse. Ce fut l'occasion pour les enfants de voir l'évolution des œufs, de poser des questions à ce sujet. Lorsque les poussins sont sortis de leurs coquilles, les enfants se montraient très calmes et respectueux envers ces derniers. Ils appréciaient se charger de leurs soins quotidiens.

Lors d'un autre stage professionnel qui se déroulait en nurserie, j'ai pu observer les effets positifs d'un poisson sur les bébés. Lorsque l'un d'entre eux avait des difficultés émotionnelles, le simple fait de voir le poisson l'apaisait et les pleurs cessaient rapidement.

Comme on peut l'apercevoir dans cet article extrait d'une revue de l'enfance, l'animal est très souvent présent dans la vie de l'enfant et actuellement, le terme « zoothérapie » commence à apparaître :

« Dès sa naissance l'enfant est entouré de l'animal : peluches, déguisements, décoration, histoires, comptines... De plus en plus le terme de zoothérapie ou de médiation par l'animal fait son apparition, tout comme le développement de projets ou d'activités autour de l'animal pour nos enfants. Pourquoi cet intérêt ? Sachant qu'aucun texte de loi ne l'oblige ou ne l'interdit, qu'est-ce que cela peut apporter à l'enfant ? ».

(Kerdat, 2013)

Récemment, en feuilletant un journal hebdomadaire de la chaîne alimentaire « Coop », j'ai pu apercevoir un article intitulé « Des profs à quatre pattes, pas bête ! » concernant des ateliers pédagogiques assistés par l'animal, créés par Tina Nordmann. Cet article affirmait que le fait de travailler avec des animaux aurait des effets positifs sur la concentration et aiderait à réduire l'anxiété. De plus, l'enfant deviendrait plus calme et concentré en présence de l'animal (Gachet, 2015).

Afin d'approfondir le sujet, j'ai effectué diverses recherches concernant les bienfaits des animaux sur les enfants. Je me suis très vite aperçue que l'introduction d'animaux dans le quotidien des enfants se faisait plus particulièrement avec des enfants souffrant de handicaps divers ou étant gravement malades. Dès lors, apparaît le terme zoothérapie ou médiation animale. C'est pourquoi je me suis

demandée si les structures d'accueil pour enfants pouvaient également bénéficier des avantages de la zoothérapie ainsi que de ses apports sur le développement de l'enfant.

1.1.2. Thématique traitée

La thématique globale que je retiens pour ce travail est la zoothérapie afin de définir les influences qu'elle pourrait avoir sur le développement de l'enfant. Pour moi, c'est un domaine très intéressant qui mérite d'être exploré avec les enfants en Unité d'Accueil Pour Écoliers (UAPE). Tout au long de mon mémoire, je parle également de la médiation animale. C'est un élément qui est décrit comme synonyme de la zoothérapie dans mes recherches bibliographiques. C'est pourquoi j'ai décidé d'utiliser ces deux termes.

La problématique de cette recherche est le fait que la zoothérapie est peu utilisée ou tout simplement peu connue au sein des structures d'accueil pour enfants. Certaines crèches bénéficient de la présence d'un animal mais n'utilisent pas le concept de médiation animale. Il est plus courant de retrouver un animal dans des institutions spécialisées, où il est utilisé à des fins thérapeutiques.

Je pense que l'exploration de ce sujet pourrait être essentielle afin d'ouvrir de nouvelles perspectives dans la prise en charge des enfants au quotidien.

1.1.3. Intérêt présenté par la recherche

Concernant mes motivations personnelles, j'ai choisi de traiter ce sujet car j'apprécie le contact avec les animaux. Ils m'accompagnent dans mon quotidien depuis toute petite. Au fil du temps, je m'aperçois qu'ils m'apportent énormément, tant au niveau émotionnel qu'au niveau affectif.

J'ai également remarqué que les animaux peuvent avoir une grande influence sur notre état d'esprit. Le simple fait de voir ou de toucher un animal nous apaise, nous rend plus serein. Je suis persuadée que ce phénomène peut se reproduire également lorsqu'un enfant est en contact avec un animal, ce qui peut l'aider à développer certaines compétences.

À travers ce travail, je désirerais découvrir la zoothérapie afin de faire des liens avec ma pratique professionnelle et par la suite, analyser ce qui peut être mis en place avec les animaux en structure d'accueil pour enfants.

1.2. Problématique

1.2.1. Question de départ

Voici à partir de quel angle ma recherche a été effectuée :

« Que peuvent être les influences de la zoothérapie auprès des enfants âgés de 6 à 12 ans ? »

Cette question sera traitée principalement sous l'angle psychologique. Je préciserai d'abord ce qu'est la zoothérapie puis les différents apports de l'animal sur le développement biologique, cognitif, relationnel ainsi qu'intra-personnel de l'enfant.

1.2.2. Précisions, limites posées à la recherche

Pour commencer, j'ai décidé d'effectuer ma recherche avec les enfants de 6 à 12 ans, c'est-à-dire avec les enfants fréquentant une UAPE. Pour poursuivre dans ma recherche, j'avais fait le choix de la centrer sur le canton du Valais car c'est là que j'habite et désire exercer mon activité professionnelle plus tard. Or, après discussion avec ma référente thématique, je me suis aperçue que la zoothérapie n'est que très peu développée en Valais. C'est pourquoi j'ai décidé de baser ma recherche sur toute la Suisse afin d'obtenir diverses expériences et matières.

Le fait de peu utiliser la médiation animale en structure d'accueil pour enfants a limité quelque peu ma recherche théorique. C'est pourquoi j'ai choisi de questionner une personne formée dans le domaine afin de vérifier mes apports théoriques.

Concernant le choix de l'animal, ce dernier est restreint car certains animaux ne peuvent être acceptés en structure d'accueil.

1.2.3. Objectifs de la recherche

Mes objectifs sont multiples :

- 🐾 Tout d'abord, je souhaite explorer l'origine de la zoothérapie au niveau théorique ainsi qu'au niveau pratique et découvrir le rôle du zoothérapeute dans ce domaine.
- 🐾 Ensuite, je désire définir le lien qui existe entre l'animal et l'enfant afin d'identifier ses influences sur le développement de l'enfant.
- 🐾 Pour poursuivre, je souhaite identifier les divers enjeux, positifs et négatifs, de la zoothérapie avec les enfants en structure d'accueil et ainsi déterminer le rôle de l'EDE lors de ces activités en lien avec l'animal.

1.3. **Cadre théorique et/ou contexte professionnel**

Les concepts théoriques que je souhaite développer à travers ce travail sont :

- 🐾 **La zoothérapie** : utilisée couramment en Amérique du Nord, le mot zoothérapie provient de la racine grecque « zoo » qui signifie animal et « thérapieia » qui en grec signifie « cure, soin » (Beiger, 2008, p. 18). La zoothérapie est une technique thérapeutique ; elle met à profit l'interaction entre humains et animaux (Arenstein G.-H. , 2013, p. 11). Elle fait appel aux bienfaits que les animaux procurent aux humains. La présence de l'animal favorise la stimulation physique et sensorielle et facilite les contacts sociaux. De nos jours, la zoothérapie prend de plus en plus d'ampleur dans les institutions et s'élargit à une vaste clientèle aux problématiques diversifiées, tant sur les plans physiques et psychologiques que sur le plan cognitif. L'animal est un outil thérapeutique car il facilite le contact avec l'intervenant. Il est également une source de réconfort et de stimulation sensorielle (Palma, 2013, pp. 13-15). La cause de la réussite de ces relations thérapeutiques est le fait que l'animal ne porte aucun jugement. De ce fait, il devient un repère qui rassure (Beiger, 2008, p. 4). Il est

consciencieusement sélectionné et éduqué, sous la responsabilité d'un professionnel, appelé le zoothérapeute (Beiger, 2008, p. 18).

Le chien apparaît comme l'animal privilégié pour la zoothérapie. Il sait faire preuve d'une bonne capacité d'attention. Le cheval est également un auxiliaire de choix pour les personnes handicapées. Le chat occupe aussi une grande place dans la zoothérapie afin de redonner vie aux malades. Plusieurs autres animaux de taille réduite comme le furet, les hamsters, les perroquets, les lapins sont également utilisés pour la médiation animale (Arenstein G.-H. , Zoothérapie: quand l'animal devient assistant-thérapeute, 2013, p. 11).

🐾 Lien entre l'enfant et l'animal : les relations entre les humains et les animaux existent depuis des millénaires (Beiger, 2008, p. 24). Sur le site de l'Institut de recherches interdisciplinaires sur la relation entre l'homme et l'animal il est écrit que :

« Les psychologues préconisent énergiquement le contact entre l'enfant et l'animal : des études internationales prouvent que les enfants bénéficient des compagnons animaux à de nombreux égards. Les animaux donnent confiance en soi – l'ami animal accepte l'enfant tel qu'il est, il ne le critique pas et ne ronchonne pas, et ne pose aucune exigence. Les animaux favorisent la confiance fondamentale des enfants, leur donnent la sécurité et le sentiment d'être aimés sans réserves. Ce sont surtout les enfants timides et inhibés qui peuvent véritablement s'épanouir au contact de l'animal ».
(IEMT Suisse, 2015).

Les médiations que l'animal peut apporter à l'enfant sont riches et variées. Comme par exemple (Beiger, 2008, pp. 26-27) :

- Il va entraîner le rire par son comportement et sa complicité avec l'enfant.
- L'animal transmet de l'affection, de l'attachement et de l'amitié. Il ne laissera jamais l'enfant indifférent. Au contraire, il va l'aider à faire face à la solitude et à l'isolement.
- L'enfant va découvrir son environnement grâce à l'animal. Il va apprendre à imiter et à construire son empathie.

Les enfants se sentent moins solitaires, moins effrayés et moins anxieux en compagnie d'animaux (Melson, 2002, p. 92). Les liens que forgent les enfants avec leurs animaux sont souvent parmi les liens les plus significatifs de l'enfance, les affectant aussi profondément que les liens familiaux (Melson, 2002, p. 36).

🐾 Développement de l'enfant de 6 à 12 ans (Martinal-Bessero, B. (2014-2015). *Psychologie du développement 6-12 ans*. Sion : ES) :

- **Cognitif** : cette période est propice aux apprentissages. Sa pensée devient de plus en plus logique et il est capable de se libérer du concret, de faire preuve de raisonnement.
- **Moteur** : les possibilités motrices permettent aux enfants de se mettre en valeur, de se mesurer aux autres. L'enfant augmente également ses performances

(coordination, force, rapidité, précision...). Il atteint une autonomie corporelle. Il éprouve un grand besoin de se dépenser. Avec l'animal, l'enfant apprend à gérer son tonus musculaire en le caressant. Comme le cite Hubert Montagner (1995) :

« L'animal constitue un catalyseur du développement moteur de l'enfant. Il le conduit aussi à mieux apprécier ses capacités physiques et à mieux comprendre son corps. Activement sollicité et accompagné par ce compagnon de jeux, l'enfant évalue mieux ses performances et ses limites ». (p. 42)

- **Affectif** : selon Freud, c'est la période de latence (zone érogène au repos). L'enfant accorde une grande importance à sa propre image. La conscience morale s'intériorise. Il maîtrise de plus en plus ses émotions et les reconnaît. L'animal a de grandes capacités pour travailler et pour participer au développement affectif de l'enfant. Ce dernier lui parle, se confie et l'animal le comprend (Beiger, 2008, pp. 30-31). « Plus disponibles que les humains, les animaux peuvent être la source de sécurisation la plus aisément renouvelable » (Melson, 2002, p. 94).
- **Social** : l'enfant présente divers comportements sociaux (respect des autres, partage, collaboration...). Sa pensée égocentrique disparaît petit à petit et il se montre capable de prendre en compte les avis des autres. Le groupe de pairs devient alors le véritable centre de la vie enfantine. C'est également à cette période que l'enfant prend part à des activités extra-scolaires. Les animaux peuvent devenir d'importants compagnons pour les enfants. La communication non-verbale entre l'animal et l'enfant aide ce dernier à saisir des indices sur l'état interne d'autres êtres vivants (Melson, 2002, p. 78). « Le sentiment de soutien que tire un enfant de la présence ou du comportement d'un animal peut être une conséquence, et non une cause, des compétences sociales de l'enfant, de son empathie ou de son adaptation sociale » (Melson, 2002, pp. 95-96).

🐾 Rôle de l'Éducatrice De l'Enfance (EDE) : Selon les principes de la zoothérapie, seul un zoothérapeute, c'est-à-dire une personne formée en thérapie animale, peut exercer cette dernière. Le rôle de l'EDE est donc d'observer les enfants et leurs besoins, en vie de groupe, et en fonction de ces derniers, son rôle sera d'inviter un zoothérapeute accompagné de son animal au sein de la structure. Selon le Plan d'Études Cadre (PEC), le rôle de l'éducatrice dans ce domaine se retrouve dans plusieurs processus (Dumas, et al., 2008) :

- Processus 2 : *soutenir le développement de l'enfant dans sa globalité*. L'EDE a pour rôle de favoriser le développement de l'enfant et ainsi être garante des soins, du soutien et de la protection de l'enfant à tout moment passé en structure d'accueil.
- Processus 5 : *développer une action réflexive sur sa fonction, ses tâches et son rôle*. L'EDE développe une pratique réflexive qui s'ajuste constamment dans les diverses situations dans lesquelles elle est impliquée.
- Processus 8 : *collaborer et coopérer avec les réseaux externes*. L'EDE est amenée à connaître les ressources et organismes externes à disposition des enfants et des familles. Elle collabore également avec ces dernières et sollicite leur contribution.

1.4. Cadre d'analyse

1.4.1. Terrain de recherche et échantillon retenu

Pour l'élaboration de ce travail, j'ai commencé mes recherches sur internet afin d'avoir une vue d'ensemble concernant mon sujet. Par la suite, j'ai consulté le site RERO, moteur de recherches bibliographiques, afin d'élaborer une bibliographie. Ensuite, je me suis rendue à la bibliothèque de l'école afin d'emprunter les livres retenus et j'ai effectué à nouveau une recherche littéraire. Finalement, j'ai pu échanger avec ma référente thématique, qui est très intéressée par ce thème.

Concernant mon terrain de recherche, j'ai effectué mon travail avec les enfants âgés de 6 à 12 ans, c'est-à-dire avec les enfants fréquentant l'UAPE. Il me paraissait intéressant de traiter ce sujet avec cette tranche d'âge car, comme vu en cours de psychologie du développement, c'est à cette période que l'enfant sort de sa pensée égocentrique. Sa pensée logique se développe et il peut ainsi se concentrer sur le besoin de l'autre. C'est également à cet âge que des sentiments d'amitié se développent chez les enfants. Les interactions avec les autres, les échanges et la coopération sont primordiaux dans le développement de l'enfant. De plus, une étude montre que c'est en général vers l'âge de l'entrée à l'école primaire ou peu avant la puberté, que le désir de posséder un animal de compagnie apparaît. L'animal est considéré comme un ami disponible et sécurisant vers lequel l'enfant peut se tourner quoi qu'il arrive (Matignon, 2012, pp. 40-41).

1.4.2. Méthodes de recherche

L'approche retenue pour ce travail est de type qualitative. Pour débiter mon mémoire, j'ai effectué diverses recherches bibliographiques concernant mes concepts théoriques. De plus, j'ai consulté passablement de sites internet et principalement le site officiel de l'Association Suisse de Zoothérapie (ASZ). Je me suis aussi référée au Plan d'Etude Cadre (PEC), afin de définir le rôle de l'EDE et à mes cours de psychologie du développement et de psychomotricité vus en deuxième année de formation d'éducatrice de l'enfance.

1.4.3. Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête

Pour recueillir les données de mes diverses lectures, mon principal outil a été de classer par thèmes les éléments retenus à l'aide de post-it de couleurs. Chaque couleur correspondait à un thème, comme par exemple la définition de la zoothérapie ou bien l'influence de l'animal sur le développement cognitif de l'enfant etc. Puis, lorsque je traitais un thème en particulier, je me concentrais sur tous les éléments trouvés pour en faire une synthèse. De plus, j'ai également visionné divers reportages sur internet qui expliquaient comment se déroulait une activité de médiation animale. Cela m'a permis de me rendre compte concrètement comment ça se passait et de voir les différentes réactions émotionnelles et comportementales des personnes.

Pour enrichir ma théorie, j'ai fait appel à Tina Nordmann, diplômée en « Thérapie et pédagogie assistées par des animaux » et responsable des « Jardins d'Oulens »,

centre qui offre des accompagnements pédagogiques pour les enfants avec des animaux. Je lui ai posé quelques questions concernant ses ateliers. Pour retranscrire l'entretien, j'ai utilisé une grille où j'inscrivais des mots-clés en lien avec ses réponses. De plus, j'ai contacté par mail une structure française qui se nomme « Du sourire au lien » et qui a pour but de développer la médiation animale. Elle met en contact un public avec des animaux par le support d'ateliers ou d'activités associant l'animal afin que se créent des interactions positives entre eux. La structure est itinérante, cela signifie que les animaux sont amenés et installés sur place dans le lieu d'accueil pour quelques heures.

2. Développement

2.1. Introduction et annonce des grandes parties du développement

Premièrement, je vais commencer le développement de mon mémoire en déterminant ce qu'est la zoothérapie afin que tous les lecteurs aient la même définition. Par la suite, je vais rechercher l'origine de la zoothérapie pour comprendre comment l'animal a su se créer une place importante dans la vie de l'homme. Pour compléter ce chapitre, je vais définir le rôle de l'accompagnant lors des ateliers de médiation animale, que l'on nomme plus précisément le zoothérapeute ainsi que les divers animaux utilisés lors des ateliers avec les particularités de chacun. Le chapitre suivant va être basé sur les différents bienfaits que l'animal peut apporter à l'enfant, tant sur son développement biologique, cognitif, relationnel, qu'intra-personnel. Le dernier chapitre va analyser les différents avantages et inconvénients d'instaurer un atelier de zoothérapie en structure d'accueil ainsi que le rôle de l'EDE pour la mise en place de ce dernier.

2.2. La zoothérapie

2.2.1. Définition

Entre les ouvrages et internet, plusieurs définitions existent. Parfois légèrement différentes, elles reprennent généralement les mêmes éléments. De plus, les termes utilisés varient. Ainsi, le terme de zoothérapie est d'avantage utilisé au Québec et en Suisse alors qu'en France on préfère l'appellation « médiation animale » (Lehotkay, 2015).

La zoothérapie est un terme générique qui fait référence à toutes sortes d'interventions assistées par l'animal. Cette méthode de travail consiste à favoriser les liens existant entre les humains et les animaux. Elle concerne l'ensemble des activités qui entraînent l'utilisation d'un animal auprès de personnes, à des fins préventives, thérapeutiques ou récréatives (Beiger, 2008, p. 18). La présence de l'animal permet ainsi de proposer des activités spécifiques qui ont pour but d'améliorer la santé mentale ou physique d'une personne, ou tout simplement sa qualité de vie.

Cette technique thérapeutique peut se dérouler en groupe ou de façon individuelle tout en étant accompagnée d'une personne formée, que l'on nomme zoothérapeute (Arenstein G. H., 2013, p. 12). Le rôle de ce dernier sera décrit dans la partie 2.2.3. En utilisant l'animal comme support de médiation, le thérapeute travaille à partir des interactions positives de la relation Homme-animal afin de créer un lien avec la personne dans une ambiance chaleureuse et relaxante.

La zoothérapie peut être proposée par des professionnels issus de domaines différents car elle est complémentaire aux interventions conventionnelles et elle concerne tous les publics : enfants, adultes, personnes âgées, personnes souffrant d'un handicap etc. (Lehotkay, 2015).

Il existe deux valeurs privilégiées en zoothérapie. La première est l'autonomie et la seconde le respect. Ce dernier constitue l'attitude de base d'une relation

thérapeutique et, comme l'animal fait partie de la relation, il devient lui-même sujet au respect (Arenstein G. H., 2013, p. 188).

Il est important de noter que la simple possession d'un animal chez soi ne peut se définir comme de la zoothérapie car il n'y a pas de thérapeute. L'animal est considéré comme l'auxiliaire ou l'assistant du thérapeute (Arenstein G. H., 2013, p. 13). Insistons aussi sur le fait que la qualité et l'efficacité des interventions assistées par l'animal dépendent avant tout de l'intervenant, de sa formation, de son savoir-faire et de son expérience (Nordmann, 2013). Il existe une charte éthique de l'association Suisse de Zoothérapie qui définit les points importants de la zoothérapie. Cette dernière se trouve en annexe (annexe 1).

2.2.2. Historique

De toutes les thérapies qui ont vu le jour ces dernières années, la zoothérapie est certainement celle qui s'appuie sur l'un des plus anciens et des plus constants phénomènes naturels : le lien d'interdépendance qui unit les hommes aux animaux. Depuis toujours, l'animal fait partie de notre environnement (Association Suisse de Zoothérapie, 2015).

C'est au 19^{ème} siècle que l'on trouve les premières prémices de l'animal thérapeute. Le philanthrope et humaniste William Tuke, après avoir été outré par les conditions de vie des malades mentaux dans des asiles de la ville de York en Angleterre, décide de fonder l'institut York Retreat en 1796. C'est ainsi qu'en 1792 William Tuke redéfinit la santé mentale et utilise une approche faite de concepts moraux de la bonne volonté et de la considération de l'être humain. Pour cela, il confie des animaux aux malades mentaux pour leur entretien journalier afin de réduire au minimum le désordre des patients. Très rapidement, les malades se sentent responsables de ces animaux et d'eux-mêmes par la même occasion. Cela amène à un très grand pas en avant pour la reconnaissance des malades mentaux qui, la plupart du temps, étaient considérés comme des animaux attachés dans leur cellule (Beiger, 2008, pp. 12-13).

Il a toutefois fallu attendre la fin du 20^{ème} siècle pour que la recherche se développe et démontre alors scientifiquement les effets bénéfiques que l'animal peut avoir sur la santé physique et psychologique des humains (Association Suisse de Zoothérapie, 2015).

En 1942, l'utilisation formelle d'un animal comme assistant-thérapeute fait son apparition aux États-Unis. Cela se passe dans l'état de New-York, au Pawling Army Air Force Convalescent Hospital où l'on utilise des chiens pour remonter le moral des blessés de guerre et accélérer leur guérison (Arenstein G. H., 2013, p. 21).

En 1944, l'auteur James H.S Bossard publie un article « The mental hygiene of owning a dog » (l'hygiène mentale résultant de la possession d'un chien). Il décrit 13 bienfaits liés à la possession d'un chien, comme par exemple donner de l'affection, exprimer son affection, contribuer au développement de l'enfant, permettre la satisfaction du désir (Association Suisse de Zoothérapie, 2015).

Par la suite, en 1959, Sigmund Freud (célèbre médecin neurologue) édite « The interpretation of dreams » (L'interprétation des rêves) où il développe l'idée selon laquelle les origines de la névrose viennent de la nature bestiale de l'Homme. Il

affirme également que l'animal peut être un catalyseur favorisant l'interaction sociale (Association Suisse de Zoothérapie, 2015). Freud s'est également rendu compte de l'avantage qu'on pouvait tirer de la relation de l'enfant à l'animal en considérant le fonctionnement des identifications. Pour lui, l'enfant s'identifie à l'animal comme à ses peluches (Beiger, 2008, p. 13).

C'est dans les années 60 que la zoothérapie subit un réel essor grâce au pédopsychiatre américain Boris Levinson. Il est le premier à publier des ouvrages entièrement consacrés aux effets bénéfiques que peuvent avoir les animaux sur l'être humain. Tout commence par une consultation avec un jeune patient, ce dernier refuse toute forme de thérapie. Par hasard, le jeune rencontre la chienne du pédopsychiatre et ils s'entendent aussitôt. Par la suite, le garçon consent à la thérapie à condition que la chienne soit présente. Dès lors, Levinson réalise que quelque chose s'était passé entre l'animal et l'enfant et il décide de réitérer l'expérience à chaque entretien qu'il a avec des enfants souffrant de troubles psychologiques. Il comprend rapidement que pour les enfants, parler de soi, est moins intimidant en compagnie d'un animal (Melson, 2002, pp. 30-31). Depuis cette période, le docteur Boris Levinson est nommé « Le père de la zoothérapie » (Arenstein G. H., 2013, p. 21).

Depuis, plusieurs études ont démontré que la présence d'un animal dans un contexte thérapeutique peut avoir un effet très bénéfique sur la personne ciblée.

On peut donc voir que la médiation par l'animal ou zoothérapie n'est pas une nouvelle méthode dans l'air du temps mais bien une pratique utilisée depuis des décennies. En revanche, c'est un domaine de recherche encore récent. Comme l'affirme le site de zoothérapie en Suisse, son développement s'est fait en fonction du phénomène « animal de compagnie », qui s'est principalement développé depuis les années 70. (Association Suisse de Zoothérapie, 2015).

Actuellement, En Suisse, il n'y a aucune formation en zoothérapie qui est officiellement reconnue. En revanche les formations proposées par l'Association Suisse de Zoothérapie (ASZ) sont reconnues par la Société pour l'Education et la Recherche en Relation Homme-Animal. Deux formations sont proposées : le certificat de formation continue (CAS) en zoothérapie et le cours de base d'auxiliaires en médiation animale. Conçues sous forme modulaire et en cours d'emploi, les formations proposées par l'ASZ permettent ainsi au participant d'acquérir des connaissances théoriques, des expériences pratiques et d'élaborer entre pairs les questionnements que suscite la pratique de la zoothérapie (Association Suisse de Zoothérapie, 2015). Les hippothérapeutes suisses (thérapeute utilisant le cheval) ont été les premiers à créer une association (la mise en selle thérapeutique, 2015).

2.2.3. Rôle du zoothérapeute

Tout d'abord, le zoothérapeute est un professionnel de la santé ou du social qui a fait le choix de suivre des formations professionnelles afin de se spécialiser en zoothérapie. Son rôle est d'intervenir auprès des personnes, enfants, adultes ou personnes âgées ayant des difficultés d'ordre psychique, psychosocial ou physique en utilisant les pratiques de la médiation animale. Il est considéré comme le fil

conducteur et c'est sous sa responsabilité que le projet doit se concrétiser (Arenstein G. H., 2013, p. 146).

Ensuite, la relation entre le zoothérapeute, son patient et l'animal est dite triangulaire. Seul le zoothérapeute doit être considéré comme la personne qui peut intervenir et rectifier les comportements de chacun. Il a pour fonction de " surveiller " la relation entre l'animal et l'enfant tout en étant médiateur et ainsi se faire oublier par l'enfant pour ne pas provoquer un déséquilibre. C'est un véritable travail d'équipe ou la complicité entre l'animal et le zoothérapeute est capitale (Beiger, 2008, p. 134).

Pour poursuivre, le comportement du zoothérapeute se doit d'être encadrant envers son patient. C'est-à-dire qu'il communique avec lui de façon professionnelle, il se montre bienveillant et laisse parler l'autre sans faire preuve de curiosité intempestive. Il essaye de poser le moins de questions possible et précises. Ce qui importe, ce n'est pas seulement ce qui est dit, mais le moment où cela est dit et de quelle manière. Le zoothérapeute doit rester neutre en toutes circonstances et ne doit pas exprimer de désapprobation (Arenstein & Lessard, 2010, pp. 154-155).

Il est important de noter que le zoothérapeute doit être le propriétaire de l'animal afin de maintenir une complicité absolument essentielle dans la médiation animale (Arenstein & Lessard, 2010, p. 173). C'est également lui qui éduque son animal afin qu'il développe les compétences exigées pour devenir un animal médiateur.

Pour terminer, le zoothérapeute est parfois en relation avec passablement d'autres professionnels. Comme par exemple le psychiatre, le psychologue, l'enseignant etc. Un bon zoothérapeute doit toujours avoir en tête certaines notions de psychologie, de pédagogie et, surtout, un grand sens d'observation des interactions non-verbales. Ces dernières fournissent au professionnel de précieux renseignements sur le monde intérieur du sujet dont il est en charge (Nordmann, 2013). La relation à l'autre en pratique, et telle qu'on la retrouve en zoothérapie exige une remise à jour permanente. Le zoothérapeute ne peut prescrire de médicament, ce qui signifie qu'il doit se refuser également à tout bilan diagnostique (Arenstein & Lessard, 2010, pp. 150-153).

2.2.4. Méthodes d'intervention

En zoothérapie, plusieurs types d'interventions sont présentés aux patients. Tout d'abord, il y a les Thérapies Assistées par l'Animal (TAA), ensuite les Activités Assistées par l'Animal (AAA). Ainsi, les interventions assistées par l'animal sont diverses et variées, et les méthodes de travail et leurs objectifs sont aussi différents que les personnes et les problématiques ciblées (Association Suisse de Zoothérapie, 2015).

- 🐾 La TAA consiste à faire participer des animaux de compagnie à des interventions thérapeutiques afin de promouvoir la santé et le bien-être humains. L'objectif est de provoquer des changements positifs de l'état physique, social, émotionnel et cognitif des clients. Cette forme de thérapie requiert la mise en place d'un processus sérieux et rigoureux. Pour commencer un processus de TAA, il est primordial de connaître la situation du client. Pour réaliser cette évaluation initiale, il s'agit de sélectionner attentivement les méthodes (entrevues, tests...) les plus appropriées pour obtenir les informations qui permettent d'établir l'intervention

thérapeutique. De plus, il faut s'informer sur son monde social et émotionnel tout en réalisant une étude des différents aspects de son développement. Par la suite, on détermine une série d'objectifs précis pour améliorer la condition du client. Les progrès de ce dernier seront notés dans son propre dossier pour établir le degré d'évolution et le rythme d'apprentissage afin d'orienter le travail vers la réussite des objectifs (Arenstein & Lessard, 2010, pp. 186-188). Elle peut être appliquée auprès des enfants, des adolescents, des adultes, des personnes âgées et autres clientèles spécifiques (Arenstein G.-H. , 2013, p. 20).

Lors de la TAA, l'animal fait partie du plan de traitement dans le but d'enrichir un programme régulier. Elle s'effectue soit en groupe soit en individuel et l'animal sert alors d'intermédiaire et de trait d'union entre le zoothérapeute et son/ses client(s). L'animal est considéré comme un médium d'intervention au même titre que l'art, la musique, le jeu etc. (Arenstein G.-H. , Zoothérapie: quand l'animal devient assistant-thérapeute, 2013, p. 20). L'animal peut aussi bien agir comme source de stimulation, de motivation, ou comme agent de renforcement lors de l'accomplissement de certaines tâches (Arenstein G. H., 2013, p. 25).

Les buts de la TAA sont variés. Par exemple, le thérapeute a pour principe d'amener son client à établir des relations affectives plus intenses, à développer une meilleure confiance en lui afin qu'il assume des nouvelles responsabilités. La notion de détente est également nécessaire : relâchement des tensions, regain d'affection, exercice de la patience diminution de la dépression et des peurs (Arenstein & Lessard, 2010, p. 186). La TAA a pour objectif de promouvoir l'amélioration du fonctionnement physique, social, émotionnel et cognitif de la personne tout en lui assurant une meilleure qualité de vie (Arenstein G. H., 2013, p. 25).

Concernant les effets physiologiques de la TAA, en plus de la production d'endorphines au cours des activités qui encouragent le mouvement, l'apparition de nouvelles sensations dans le corps est stimulée. On parvient également à favoriser le bien-être du client (Arenstein & Lessard, 2010, p. 186).

Il est important de tenir compte du fait que pas toutes les personnes ne peuvent exploiter ce type de thérapie. Par exemple, les individus dont le système immunitaire est faible ne peuvent bénéficier de la TAA car ils peuvent développer la zoonose (maladie infectieuse atteignant les animaux qui peut être transmise à l'humain) ou ceux qui sont diagnostiqués allergiques aux plumes ou aux poils d'animaux. Il en est de même pour les personnes souffrant de zoophobie (Arenstein & Lessard, 2010, p. 188). Ces quelques points seront plus développés dans la partie 2.4.1.

- 🐾 L'activité assistée par l'animal, appelée AAA, quant à elle ne requiert aucun objectif ni aucune évaluation continue. Elle n'a pas de prétention médicale, bien qu'elle soit bénéfique pour la santé de chacun. Toutefois, dans la pratique, il est parfois difficile de faire la distinction avec la TAA.

De manière générale, c'est une méthode préventive utilisant l'animal dans le but d'améliorer la qualité de vie des personnes ciblées en augmentant leur motivation

à participer à des activités récréatives. Dans ce cas, l'animal n'est pas considéré comme un intermédiaire mais devient le centre d'intérêt de l'activité. Cette animation se fait le plus souvent en groupe, où un intervenant vient accompagné de différentes espèces d'animaux. On retrouve ce genre d'animation dans les foyers pour personnes âgées, dans les écoles ainsi que dans tous les lieux où des activités de groupes peuvent être organisées (Lehotkay, 2015).

« Aujourd'hui, ces deux méthodes de travail sont réunies sous le terme général d'Interventions Assistées par l'Animal (IAA), qui se déclinent elles-mêmes en interventions thérapeutiques ou éducatives, en interventions pédagogiques, ou en animations assistées par l'animal » (Association Suisse de Zoothérapie, 2015).

2.2.5. Choix de l'animal

Lorsque l'on met en place un atelier de zoothérapie, il est essentiel de savoir observer, écouter et analyser les animaux avec qui l'on travaille. Le rôle du zoothérapeute est de trouver le bon projet de zoothérapie et le bon rythme, c'est-à-dire la durée et la fréquence de travail avec l'enfant, afin de l'accompagner vers une amélioration de ses points faibles. À lui de choisir l'animal qui va convenir au mieux (Beiger, 2008, p. 133). Il va sans dire que l'utilisation des animaux en thérapie implique le respect de plusieurs règles élémentaires de sécurité et d'hygiène autant pour les clients que pour les autres personnes impliquées et les animaux. En effet, on ne peut utiliser n'importe quel animal, n'importe quand et n'importe comment (Arenstein G. H., 2013, p. 53).

Plusieurs animaux peuvent être désignés pour la zoothérapie et chaque personne peut avoir une attirance pour une espèce plutôt qu'une autre. De plus, chaque animal possède ses propres caractéristiques. Un animal en particulier peut se prêter plus facilement à certaines activités thérapeutiques comme par exemple le lapin qui, avec ses grandes oreilles, se prête bien à l'écoute et à la confiance. De même pour le furet qui est facile à manipuler dans le but de faire travailler les mouvements de la main et du bras. Cependant le chien demeure sans conteste l'animal privilégié pour la zoothérapie. Doux et docile, il attire l'attention par sa belle humeur (Arenstein & Lessard, 2010, p. 20). En revanche, tout animal médiateur doit posséder les caractéristiques suivantes : une existence réelle et concrète, un caractère inoffensif, une malléabilité. Il doit également être capable de travailler dans toutes sortes de jeux. Il doit jouir d'un tempérament l'amenant à être réellement un intermédiaire, un transmetteur, permettant ainsi la communication, reformant le lien, tout en conservant une distance nécessaire (Arenstein & Lessard, 2010, p. 147).

Voici une liste des animaux les plus fréquemment choisis lors d'ateliers de médiation animale avec les particularités de chacun :

🐾 Le chien : le chien de zoothérapie est un chien qui a des particularités bien définies. Il doit parfois être enjoué, parfois calme, toujours doux et affectueux, sociable et tolérant. Au Québec, pour pouvoir faire partie de la catégorie « chien thérapeute », un test a été créé afin d'examiner si l'animal en question est capable d'agir adéquatement dans tous les exercices du test (absence d'agressivité, interaction avec l'enfant, goût du jeu, capacité d'affection, sensibilité aux bruits, capacité de calme prolongé, attitudes face à une situation inattendue,

absence d'anxiété de séparation...). Une fois l'étape d'évaluation comportementale réussie, c'est au tour de l'examen médical d'être passé. Ce dernier s'effectue par un vétérinaire qui examine le physique de base, les selles ainsi que la gorge, le bilan sanguin et les vaccins (Arenstein & Lessard, 2010, pp. 20-25). Un chien qui reçoit, dès son plus jeune âge, une excellente éducation conforme à ce qu'on attend de lui, pourra devenir un vrai chien médiateur en zoothérapie (Beiger, L'enfant et la médiation animale, 2008, p. 61). Il doit également être capable de répondre aux gestes et aux paroles des humains.

L'éducation du chien médiateur est essentielle. L'animal doit apprendre à écouter l'enfant, à lui donner et lui apporter du réconfort. Il doit également être capable de diversifier ses comportements et ses actions tout en tenant compte des problématiques de l'enfant. Il peut se montrer très souple par rapports aux évènements. Il doit être capable de répondre à la demande de l'enfant sans même connaître sa voix (Beiger, 2008, pp. 56-57).

Comme l'affirme le père de la zoothérapie, Boris Levinson : « un enfant qui trouve difficile d'exprimer aux thérapeutes comment il se sent par rapport à ses rêves et à ses relations interpersonnelles retrouve souvent sa langue lorsqu'il a à discuter de ses problèmes avec un chien » (Arenstein G. H., 2013, p. 45).

Selon Georges-Henri Arenstein (2013), le chien a une triple fonction :

D'une part il sert d'aide au thérapeute, en ce sens que les comportements du client à l'égard du chien représentent des indices émotionnels précieux ; d'autre part, il devient un catalyseur dans la relation thérapeutique car souvent le contact se fait plus aisément par l'intermédiaire d'un animal. Le chien agit et produit un effet par sa seule présence. Le thérapeute est alors perçu comme moins menaçant, surtout dans le cadre de la première entrevue. Finalement, le chien, par sa chaleur et son regard attendrissant, amène le client à faire fondre ses défenses pour mieux se brancher à son univers émotif.
(p. 75)

- 🐾 **Le chat** : grâce à son doux pelage, le chat est sans aucun doute un excellent antidépresseur. Il est incontestable qu'en caressant la fourrure d'un animal, l'angoisse et l'anxiété diminuent. La personne se tranquillise d'elle-même. Le regard du chat joue également un grand rôle, ses yeux ronds et bien ouverts fascinent l'imaginaire de l'enfant. Ce dernier utilise le contact, qu'il soit tactile ou verbal, très rapidement comme un moyen de communication et s'ouvre au dialogue avec l'animal aux longues moustaches. L'enfant est très sensible aux attitudes du chat et prend les mimiques du félin comme un jeu et une forme de dialogue. L'enfant qui a des problèmes scolaires, l'enfant introverti ou le jeune sans estime de lui-même peut devenir très vite complice du chat, ce qui lui permet de trouver une certaine forme de communication. Le ronronnement du chat produit un sentiment de sécurité et évoque la parole, ce qui provoque indéniablement une communication avec lui. Ce ronronnement accompagne l'enfant dans l'imaginaire, l'invraisemblable, le rêve (Beiger, 2008, pp. 73-75). Il y a même une enquête très sérieuse, qui a été faite par l'Association de protection

des animaux Animal Voice, qui atteste des vertus apaisantes du ronronnement des chats afin de créer la « Ronronthérapie » (S.n, La ronronthérapie, 2013).

Le sens tactile peut aussi favoriser l'amusement, le rire, l'envie de communiquer ainsi que de se confier. Comme l'affirme François Beiger dans son ouvrage, le chat est : « Un refuge, un confident à qui l'enfant pourra confier ses petits malheurs voire les problèmes dont il n'ose pas parler avec ses proches » (Beiger, 2008, pp. 73-75).

En revanche, les chats ne peuvent travailler longtemps car ils ont besoin de beaucoup de repos et on ne peut pas leur imposer de sortir de leur routine. Le chat est un animal à l'humeur variée, qui parfois, peut réagir difficilement aux gestes brusques et au ton de voix élevé (Palma, 2013, p. 97).

En zoothérapie, il est préférable de choisir un chat au pelage soyeux, au tempérament calme et rassurant. Il y'a notamment 4 races de chats qui se distinguent : le chat des bois de Norvège, le main-coon, le sibérien et l'angora (Beiger, 2008, p. 75).

- 🐾 **Le lapin** : le lapin, surtout celui appartenant à la race des béliers, est l'animal complémentaire qui ne présente que très peu de dangers auprès des enfants. Sa douceur, sa légèreté, sa gentillesse, sa tendresse, son affection ainsi que la complicité que l'enfant peut développer avec lui, font du lapin l'animal par excellence pour travailler avec des jeunes enfants fragiles. C'est un animal idéal pour les enfants en situation d'échec scolaire. Le prendre dans les bras, le caresser, lui parler, le suivre des yeux... sont autant de facteurs de plénitude et sécurisant pour l'enfant (Beiger, 2008, pp. 80-81). D'autres petits rongeurs, tel que le cochon d'inde, possèdent les mêmes caractéristiques thérapeutiques que le lapin.

Selon François Beiger (2008) :

Par l'apport du lapin dans un programme, le zoothérapeute pourra, dans un premier temps, concentrer les excès de mouvements, ainsi que l'anxiété des jeunes, puis travailler le manque d'assurance de soi et travailler le rire qui est une véritable source de communication et d'épanouissement sur soi-même. (p.81)

- 🐾 **Les équidés** : que ce soit l'âne, le poney ou le cheval, tous sont de très bons compagnons pour la zoothérapie. L'âne est un animal qui sait se faire comprendre par ses mimiques faciales, son braiment, par la position de ses oreilles et ses attitudes débonnaires. Il apprécie la compagnie et possède un tempérament très curieux. Sa façon de s'approcher lentement renvoie une image apaisante qui rassure. Concernant le poney, il possède les mêmes caractéristiques que l'âne en tant qu'animal thérapeutique. Les soins procurés à l'animal par l'enfant permettent à ce dernier de découvrir l'animal. Les émotions, les sensations vont ressortir et donner une certaine sécurité à l'enfant face à un animal qui n'est pas trop grand et d'un tempérament doux. Le fait de pouvoir monter sur son dos et de se déplacer apporte à l'enfant équilibre et verticalité. Le

poney a la capacité d'envoyer des messages vers le zoothérapeute pour dire comment il ressent l'enfant sur son dos. L'enfant en fait de même par des gestuelles ou des mimiques. Le poney permet à l'enfant de découvrir les sens (tactile, visuel, auditif). L'enfant va associer les explications du zoothérapeute au mouvement de l'animal sur lequel il est assis (Beiger, 2008, pp. 75-77). « Le poney peut également jouer un rôle très important dans l'orientation de l'agressivité et la provocation chez certains psychotiques. Dans ce cas, le zoothérapeute a le rôle de médiateur qui orchestre les deux pôles, enfant et animal, et qui va créer le dialogue duquel vont surgir l'émotion et les relations sociales futures » (Beiger, 2008, p. 77). Le travail est de permettre à l'enfant de comprendre son ressenti et de devenir acteur de ce qu'il vit (la mise en selle thérapeutique, 2015).

Sur le plan physique, avec le cheval l'enfant peut travailler son tonus musculaire global et l'ajuster pour maintenir son équilibre. Il exerce également la dissociation et associe ses membres supérieurs et inférieurs. Sur le plan psychique, le contact corporel réveille des sensations, l'enfant prend conscience de son existence. Le mouvement lui permet également de prendre conscience de son schéma corporel. Grâce au cheval, l'identification chez l'enfant apparaît car il est nécessaire qu'il tienne compte de l'autre. Sur le plan relationnel, l'authenticité de la relation se développe entre l'enfant et le cheval. C'est une relation sans jugement, les réponses sont immédiates. Le cheval incite à la relation et oblige le passage à un état de dépendance (la mise en selle thérapeutique, 2015).

Plusieurs professionnels utilisent le cheval comme outil (l'équitation thérapeutique) en fonction des objectifs qu'ils visent. Par exemple, un psychomotricien va travailler sur l'équilibre, la coordination tandis qu'un éducateur va travailler sur la socialisation, sur l'acquisition des apprentissages, l'intégration des lois etc. En bref, Le cheval est un merveilleux outil thérapeutique mais la motivation et l'intérêt de l'enfant sont à l'origine du succès thérapeutique. Dès lors la thérapie devient un jeu et le cheval un compagnon (Palma, 2013, pp. 113-123).

- 🐾 **La chèvre** : d'un tempérament familier, elle se prête très bien à un travail de médiateur, plus particulièrement auprès des jeunes enfants présentant des troubles autistiques ainsi que pour des jeunes en difficultés ou en échec scolaire. Avec la chèvre, nous pouvons travailler la psychomotricité, l'ergothérapie et le mouvement. Plus la chèvre est proche, et cela dès son plus jeune âge de l'homme, plus les résultats en médiation seront rapides (Beiger, 2008, p. 80).
- 🐾 **Les poissons** : en les nourrissant, la motricité fine de l'enfant est stimulée puisqu'il prend de la nourriture pour la mettre dans l'aquarium. La capacité de l'enfant à prendre et à donner est travaillée. Il peut observer l'impact de son geste en observant les poissons manger leur repas, ce qui a pour effet de calmer l'anxiété (Palma, 2013, p. 46).
- 🐾 **Le perroquet** : il est l'un des animaux les plus fascinants grâce à sa grande capacité d'apprentissage et de son don pour la parole. Son empathie et sa sensibilité amènent le perroquet à déceler les émotions de l'humain. Lorsqu'il ressent une émotion négative chez l'homme, il l'exprime en criant. C'est comme

un système d'alarme qui reflète à l'humain son stress. « Si on veut vivre en harmonie avec le perroquet, il faut d'abord vivre en harmonie avec soi-même » (Palma, 2013, pp. 101-104).

C'est ce besoin d'interaction et de stimulation qui fait du perroquet un animal intéressant pour la zoothérapie. Il suscite la curiosité et favorise les interactions sociales. Comme il est écrit par Mme Bissonnette, enseignante à l'École internationale de zoothérapie, dans un ouvrage :

La spontanéité et l'authenticité du perroquet contribuent à baisser la tension qui règne au sein d'un groupe ou avec le thérapeute. Il stimule le côté enfant et l'empathie chez les participants. Ceux-ci sont alors portés à se centrer sur la partie positive d'eux-mêmes en étant plus disposés à partager leurs émotions, tout en étant à l'écoute de l'autre ».

(Palma, 2013, p. 106)

Il est important de rappeler que l'on ne doit jamais travailler avec un animal dont on ne connaît ni l'état de santé ni la provenance. Chaque animal utilisé en zoothérapie doit posséder un carnet de travail dans lequel sont inscrites ses heures de travail, la fréquence ainsi que la population de gens avec lesquels il travaille (Arenstein & Lessard, 2010, p. 169).

2.3. Apports de l'animal dans le développement de l'enfant

Tout d'abord, il est important de rappeler que les enfants, à quelques rares exceptions près, sont attirés par les animaux et vont à leur rencontre beaucoup plus facilement que les adultes (Beiger, 2008, p. 46). De toute évidence, il existe un lien naturel entre l'enfant et l'animal. Ce dernier participe fortement au développement de l'enfant, qui construit son image très tôt, puisqu'il est confronté au jugement des autres, tant à l'école qu'à la maison. L'enfant apprécie donc de retrouver chez l'animal un amour inconditionnel. Il se sent accepté tel qu'il est (Palma, 2013, p. 25).

Chez l'enfant, l'animal occupe une place importante tant dans la vie réelle que dans la vie fantasmagorique. L'animal n'est pas pourvu de parole et cette caractéristique le rend plus proche des premières années de l'enfance et plus facilement malléable que l'humain (Karin, 2007, p. 58). Bien que l'animal ne remplace pas le camarade de jeu, l'enfant s'exerce avec lui à prendre soin d'un autre être, à reconnaître ses besoins ainsi qu'à être attentif à son bien-être (Valck, 2012, p. 45).

La cause de la réussite des relations thérapeutiques avec l'animal est le fait que ce dernier ne porte aucun jugement verbal sur l'enfant. Il l'accepte sans condition, peu importe son état de santé ou son apparence. Il est l'antidote parfait à nos moments de solitudes, à nos tensions, à nos appréhensions ainsi qu'à notre anxiété (Beiger, 2008, p. 4).

Comme l'affirme Tina Nordmann sur son site, les bienfaits qu'apporte la présence d'un animal auprès d'un enfant sont indiscutés. Voici en détails les différents apports de l'animal.

2.3.1. Aspect biologique

Lorsque l'enfant est en contact avec l'animal, on peut constater chez lui une diminution du stress, de l'anxiété et de la douleur. Ce contact entraîne également une augmentation de l'appétit, de l'exercice physique, de l'endurance, de la coordination et des sensations tactiles. Il favorise le repos et procure un sentiment de sécurité (Arenstein & Lessard, 2010, p. 19).

D'après certaines recherches effectuées, le simple fait de caresser un animal produit un calme émotionnel. Le rythme cardiaque ainsi que la pression artérielle diminuent, signes d'état apaisant (Valck, 2012, p. 46).

2.3.2. Aspect cognitif

Être en relation avec des animaux entraîne également une fonction primordiale dans la structuration des processus cognitifs de l'enfant et dans son développement intellectuel. Lorsque l'enfant et l'animal sont associés, les comportements des animaux encouragent le fonctionnement cérébral de l'enfant. La curiosité, l'observation, la concentration intellectuelle et l'imagination activent les processus déductifs et inductifs dans une pensée en mouvement. En toute sécurité affective, les animaux donnent ainsi à l'enfant des éléments essentiels du savoir et de la connaissance. Les animaux apprennent à apprendre à l'enfant (Montagner, 2007, p. 32). Comme l'affirme Tina Nordmann, l'animal peut être un réel soutien dans l'apprentissage scolaire de l'enfant si ce dernier est désireux d'apprendre (voir annexe 2).

L'étude de la vie animale favorise le développement d'interactions, la coopération ainsi que l'apprentissage mutuel entre les enfants. Les animaux aident les enfants à comprendre la complexité des phénomènes de la vie, comme par exemple la reproduction, la mort ou encore l'agressivité (Hubert, 1995, p. 19).

L'animal est pour l'enfant un très bon médiateur qui a pour but de lui renvoyer une image positive de lui-même et ainsi déclencher chez l'enfant sa motivation concernant des activités pédagogiques, comme la lecture, l'écriture, la réflexion. L'animal a également la capacité stimuler l'estime de soi, de motiver de reconforter et de distraire (Beiger, 2008, pp. 169-170).

2.3.3. Aspect relationnel et communicationnel

Les enfants apprennent à communiquer par l'imitation. La réactivité immédiate des animaux survient comme une réaction aux attitudes de l'enfant. Cela permet à l'enfant de bien comprendre les conséquences de son propre comportement (Valck, 2012, p. 47). La relation avec l'animal met d'abord en jeu la communication non-verbale. En étant avec un animal, l'enfant prend conscience de cette dimension car l'animal réagit de façon immédiate aux messages émis par son corps à l'insu de sa conscience (Nordmann, 2013). De plus, les animaux sont capables de décoder les signaux humains et de s'ajuster à leur comportement afin d'être en accord avec les émotions ou les affects de l'enfant (Montagner, 2007, p. 15).

Côtoyer un animal permet aussi d'apprendre à l'enfant à interagir avec lui. On lui enseigne qu'il y a de bonnes et de mauvaises manières d'entrer en contact avec un

animal. On lui montre également quels sont les gestes à privilégier ainsi que ceux qui sont à éviter en la présence de l'animal. La relation qui s'établit entre un enfant et un animal permet également de favoriser le développement du langage. En effet, on peut observer qu'en utilisant la présence d'un animal, les enfants cherchent à communiquer avec lui. Ces échanges l'amènent à expérimenter d'autres modes de communication. À savoir que les modes de communications chez l'animal sont plutôt variés. Les animaux communiquent de façons visuelles, olfactives, sonores et tactiles (Beiger, 2008, p. 39). Concernant les enfants, ils observent avec leurs sens secondaires, c'est-à-dire sentir, humer et goûter. Ces sens permettent aux enfants de bien percevoir les animaux car souvent, ces derniers émettent une odeur et offre une sensation particulière au toucher (Valck, 2012, pp. 45-46).

L'animal est considéré comme un médiateur qui aide à la communication. Il réduit le sentiment d'exclusion et diminue l'angoisse chez la plupart des personnes. Cela permet à l'enfant en difficulté de se confier et de créer des liens affectifs avec l'animal. Dès lors un sentiment de confiance va se développer (Beiger, 2008, p. 4).

2.3.4. L'aspect intra-personnel

En interagissant avec les animaux et en leur apportant les soins quotidiens, comme par exemple nourrir, soigner, nettoyer, promener, les enfants apprennent à développer un certain sens des responsabilités (Valck, 2012, p. 47). L'enfant se sent valorisé et utile. Ces initiatives vont permettre à l'enfant de s'ouvrir à son entourage, de devenir plus calme et serein (Beiger, 2008, p. 137). Confier des responsabilités à un enfant à travers l'animal médiateur va lui permettre de développer un sentiment de revalorisation. Très rapidement, il va prendre en charge les tâches confiées et y prendre du plaisir à les effectuer (Arenstein & Lessard, 2010, p. 167). En centrant son attention sur l'animal, l'enfant voit son niveau d'impulsivité diminuer. Il doit également respecter certaines règles afin de se familiariser avec ce dernier et établir un contact (Palma, 2013, p. 52). Le contact avec le zoothérapeute se fait plus facilement, surtout quand celui-ci l'encourage et le complimente pour ses actions auprès de l'animal. Il est tout de même primordial que le zoothérapeute enseigne les différentes étapes de soins à apporter à l'animal afin que l'enfant puisse répéter ses gestes. Le thérapeute prend le temps d'intégrer la technique, ce qui permet de stimuler la capacité de concentration de l'enfant (Palma, 2013, p. 52).

De plus, s'occuper des animaux stimule l'enfant à développer son empathie, sa compréhension des conséquences de ses gestes sur les autres ; il est capable de compatir et de se mettre à la place de l'autre. La réaction des animaux est souvent immédiate (Valck, 2012, p. 20). Il perçoit chez l'animal des états intérieurs qu'il interprète comme des émotions ou des affects comparables à ce qu'il ressent. (Montagner, 2007, p. 20). Le contact avec l'animal a un effet positif sur l'image de soi et sur le sentiment d'amour propre de l'enfant. Ce dernier expérimente comment faire en sorte que l'animal se sente bien ou apprécie quelque chose (Valck, 2012, p. 47).

L'animal doit aussi répondre aux attentes de l'enfant et va devenir ainsi l'éponge de ses émotions. L'enfant va se confier en parole à son compagnon à quatre pattes. Ce dernier va être à son écoute et va lui donner l'impression, par des mimiques faciales, de petits jappements, d'être là pour lui. L'animal va rendre le rire, la bonne humeur, la complicité que l'enfant ne trouve peut-être plus avec ses parents ou à l'école. Ainsi,

l'animal soulage l'enfant dans sa tristesse (Beiger, 2008, p. 49). L'enfant peut raconter à l'animal ses joies, ses peurs, ses colères, ses tristesses, ses surprises ou ses dégouts. Il a également la possibilité de dévoiler ses affects, c'est-à-dire ses inquiétudes, angoisses, frustrations etc. Pour de nombreux enfants, les animaux forment un exutoire à leurs sentiments (Montagner, 2007, p. 20).

Lors des ateliers thérapeutiques, l'enfant est dans une réalité affective avec l'animal à partir de laquelle il va construire ses besoins émotionnels. Il peut explorer ses nouvelles découvertes, prendre d'autres repères tout en sachant qu'il peut se réfugier vers l'animal lorsqu'il se sent en situation de détresse (Beiger, 2008, p. 32). La réduction de l'insécurité affective au cours des interactions avec un animal est particulièrement évidente chez les enfants qui n'ont pas noué un attachement sécurisé avec leur mère, leur père ou un autre partenaire humain (Montagner, 2007, p. 20). Le contact rapproché permet à l'enfant de toucher le museau de l'animal et d'utiliser le sens tactile qui va lui permettre une proximité avec la bête. Une simple caresse peut déjà être considérée comme un réconfort affectif pour l'enfant (Beiger, 2008, p. 46).

2.4. La zoothérapie en structure d'accueil

2.4.1. Avantages-inconvénients

Comme cité dans le chapitre précédent, il existe une multitude de bienfaits que l'animal peut apporter à l'enfant. Il est prouvé que les enfants sont plus calmes lorsqu'ils peuvent les caresser de temps en temps, qu'ils se sentent mieux lorsqu'ils peuvent s'occuper d'un animal ou que leurs aptitudes sociales progressent au contact des animaux. Ils apprennent à mieux se concentrer en les observant et ils tirent du respect et de l'empathie de leurs rapports avec ces derniers (Valck, 2012, p. 44). Les animaux peuvent aussi être un réel soutien dans l'apprentissage scolaire de l'enfant (Nordmann, annexe 2). De multiples exemples nous empêchent d'ignorer les nombreux résultats positifs obtenus par la zoothérapie.

En revanche, il peut apparaître quelques inconvénients en insérant un programme de médiation animale en structure d'accueil avec les enfants.

Sur le plan biologique, les animaux peuvent représenter un risque pour la santé. Il existe un certain nombre de contaminations que l'animal peut transmettre à l'enfant, comme par exemple la zoonose. Une hypersensibilité peut également être causée par le contact avec les poils et acariens des animaux. De plus, les animaux peuvent transmettre la salmonelle (bactérie qui provoque la diarrhée ainsi que la fièvre) aux jeunes enfants (Valck, 2012, pp. 39-40).

Ensuite, les animaux peuvent mordre ou griffer les enfants de manière involontaire. En revanche, le risque diminue grandement lorsque les enfants comprennent les intentions d'un animal qu'il traduit par son langage corporel. Les enfants doivent apprendre qu'ils ne peuvent pas exécuter certains gestes envers les animaux, comme par exemple toucher les yeux ou tirer les poils (Valck, 2012, p. 41).

De plus, les enfants peuvent être très effrayés par les animaux. Un animal peut être considéré comme une menace pour certains enfants. Les animaux sont capables de ressentir l'angoisse et réagissent souvent en conséquence. En effet, il est fondamental d'apprendre aux enfants à respecter les animaux. Laisser l'enfant se

familiariser progressivement avec l'animal, à distance, sans forcer le contact, est bénéfique tant pour l'enfant que pour l'animal (Valck, 2012, p. 42).

2.4.2. Rôle de l'équipe éducative

Selon le Plan d'Étude Cadre (Dumas, et al., 2008), plusieurs compétences qu'une éducatrice doit avoir peuvent se retrouver dans la mise en place d'une activité assistée par l'animal.

Avant de débiter une thérapie accompagnée par l'animal au sein d'une structure, le rôle principal de l'équipe éducative est d'observer le groupe d'enfants afin de déterminer les besoins propres à chacun (compétence 1.1.2). C'est à elle d'évaluer si des ateliers animés par l'animal pourraient être bénéfiques pour certains enfants, tout en sachant que cela doit être validé par la direction et par les parents.

L'éducatrice a pour devoir de permettre à chaque enfant d'investir le groupe en tout confiance et de créer des situations de groupe valorisantes et structurantes pour chaque d'entre eux (compétence 1.4.2). De ce fait, la médiation animale pourrait être un très bon moyen pour aider certains enfants à développer des aptitudes sociales, à se sentir mieux au sein du groupe. L'animal pourrait être un soutien pour les enfants à aller à la rencontre des autres.

Favoriser un apprentissage au travers de la rencontre, du partage, de l'échange des connaissances et de l'exploration est une compétence essentielle que l'éducatrice doit développer au quotidien (compétence 2.2.1). L'animal pourrait être un sujet de découverte très intéressant pour les enfants.

Comme le cite François Beiger (2008) dans son ouvrage sur l'enfant et la médiation animale :

« Il faut éviter de proposer à un enfant une simple occupation sans y donner un sens. Une simple promenade, une visite à la ferme sans but précis ou toute autre activité à laquelle on n'associe pas d'émotion ou de raison, ne sera considérée que comme une simple activité occupationnelle. Il est prouvé qu'occuper une personne sans donner un vrai sens, sans donner une explication à cette occupation, ne provoque aucune motivation à faire, à comprendre, à vouloir. Si l'on n'encourage pas l'action, le travail ou toute autre médiation, l'enfant restera de lui-même inactif dans son coin ».

(p. 105)

Là est le rôle de l'équipe éducative lors d'activités en lien avec l'animal. Elle essaye de stimuler l'envie des enfants à aller à la rencontre de l'animal. Elle est également présente pour assurer un cadre aux enfants. Lors de médiation animale, le rôle primordial appartient tout de même au zootherapeute.

Comme le résume très bien Ingrid lors de notre échange, l'EDE a pour fonction d'encadrer les enfants pendant l'activité et elle est aussi présente pour rassurer les enfants les plus craintifs et faire le lien entre l'animal et l'enfant pour aller vers l'animal en toute confiance sur le modèle de l'adulte. (voir annexe 4)

Il est important de rappeler que pour arriver à la mise en place d'ateliers de zoothérapie et obtenir des résultats positifs, il est impératif que les enfants concernés soient motivés et qu'ils désirent apprendre. De même, il faut savoir que lors d'interventions auprès de groupes d'enfants, les buts poursuivis ne peuvent être les mêmes pour chacun des individus, car les groupes ne sont pas homogènes (Arenstein & Lessard, 2010, p. 207).

3. Conclusion

3.1. Résumé et synthèse des données traitées

Mon travail de mémoire portait sur ma question de départ qui était « Que peuvent-être les influences de la zoothérapie auprès des enfants âgés de 6 à 12 ans ? »

Dans un premier temps, il m'a paru important de définir ce qu'est la zoothérapie ainsi que son origine. Effectivement, l'homme a observé et étudié les animaux depuis bon nombres d'années. Il connaît aujourd'hui leur physiologie, leurs comportements, leurs instincts ainsi que les bénéfices qu'ils peuvent apporter aux hommes. L'animal est intégré dans l'univers humain. Grâce à cette proximité, l'homme lui a peu à peu reconnu certains pouvoirs thérapeutiques. Ainsi, une pratique aux effets bénéfiques s'est créée de manière naturelle : la zoothérapie. C'est un terme que l'on utilise pour définir toutes sortes d'interventions assistées par l'animal. Aujourd'hui, elle est utilisée à des fins thérapeutiques, préventives et récréatives. Il existe plusieurs méthodes d'intervention, comme par exemple les Thérapies Assistées par l'Animal (TAA) et les Activités Assistées par l'Animal (AAA). Lors de ces méthodes, l'animal est présent pour modifier de manière positive l'état physique, social, émotionnel ou cognitif de la personne. La zoothérapie est bénéfique autant pour les enfants que pour les adultes, ayant des difficultés ou pas. Une des conditions principales en zoothérapie est le fait qu'elle soit suivie par un professionnel, c'est-à-dire un zoothérapeute. Celui-ci a pour rôle d'élever l'animal afin de travailler avec lui par la suite. Le zoothérapeute est présent pour intervenir et rectifier les comportements de l'animal et ceux de son client. Sa présence est indispensable pour assurer un bon déroulement. L'animal est considéré comme l'auxiliaire ou l'assistant du thérapeute. Plusieurs animaux peuvent être employés lors de médiation animale, comme par exemple le cheval, le chat, le lapin, la chèvre et bien d'autres encore. Néanmoins, le chien apparaît comme l'animal privilégié. Il est tout de même essentiel de rappeler que la simple possession d'un animal chez soi ne peut se définir comme de la zoothérapie ou de la médiation animale car il n'y a pas de professionnel présent.

Dans un deuxième temps, j'ai choisi de définir les bienfaits de l'animal sur le développement enfantin. En effet, les animaux jouent un rôle non négligeable, parfois essentiel, dans le déverrouillage du monde intérieur de l'enfant. En interaction avec un partenaire animal, l'enfant peut exprimer ce qu'il ressent, perçoit et pense. Par son attitude d'écoute apparente, l'animal a le pouvoir d'apaiser et de rassurer l'enfant qui lui parle et le regarde, de lui donner confiance, et de lui permettre de dépasser ou relativiser ses peurs. Ils trouvent de la consolation dans des poils doux. Être en contact avec des animaux canalise les émotions des enfants. L'une des principales qualités de l'animal est le fait qu'il ne porte aucun jugement à l'égard de l'enfant. Outre ces aspects, l'animal peut susciter des interactions entre les enfants, vu qu'il fait figure d'intérêt commun au sein du groupe. Une coopération se crée entre eux. De plus, grâce à l'animal, l'enfant développe son autonomie et ses apprentissages scolaires.

Pour terminer, j'ai choisi d'approfondir les divers avantages et inconvénients que peut développer la zoothérapie au sein d'une structure pour enfants. Pour moi, les avantages se retrouvent dans le chapitre précédent, par rapport à l'influence positive que l'animal peut disposer envers l'enfant. En effet, l'animal se révèle être un très bon soutien pour bon nombres d'acquisitions chez l'enfant. Néanmoins, il peut apparaître quelques

désagréments : l'animal peut contaminer l'enfant. Certains enfants sont très sensibles au poils et aux acariens. De ce fait, les animaux doivent toujours avoir une très bonne hygiène. D'autres enfants peuvent ressentir une certaine crainte envers les animaux, ce qui développe chez eux un sentiment d'insécurité. De plus, certains animaux peuvent mordre ou griffer les enfants de manière involontaire. Dans ce dernier chapitre, j'ai également développé le rôle de l'EDE et il s'est avéré que son rôle principal est d'observer et d'encadrer le groupe d'enfants durant l'activité avec l'animal. Elle est également présente pour rassurer les enfants craintifs et elle stimule leur envie à aller à la rencontre de l'animal.

3.2. Analyse et discussion des résultats obtenus

À travers mes nombreuses recherches, je peux répondre à ma question de départ, qui était « Que peuvent être les influences de la zoothérapie auprès des enfants âgés de 6 à 12 ans ? » Je peux donc affirmer avoir d'une part, découvert réellement ce qu'est la zoothérapie et d'autre part, identifié les divers effets positifs que peut apporter l'animal sur le développement biologique, cognitif, relationnel et intra-personnel de l'enfant.

En effet, à travers mes lectures, j'ai constaté que l'animal pouvait être un réel soutien pour l'enfant dans passablement de domaines, comme par exemple dans l'apprentissage scolaire, dans le développement de l'estime de soi ou encore dans la prise de conscience de son propre corps. De plus, par son calme et sa douceur, l'animal offre une sécurité affective à l'enfant. Je pense que l'animal peut avoir sa place comme aide dans les crèches et UAPE, à condition que tout soit réfléchi de manière professionnelle afin d'assurer aux enfants une réelle source d'apprentissage.

J'ai aussi pu constater que la zoothérapie était composée de plusieurs domaines. Je pense que l'activité assistée par l'animal (AAA) est celle qui se prête le mieux en structure d'accueil avec les enfants. L'AAA permet aux enfants de découvrir les animaux, d'en prendre soin ainsi que de leur apporter du respect. Elle développe également chez l'enfant un sentiment de confiance en soi et la prise d'initiatives. De plus, cette thérapie peut se pratiquer en groupe, ce qui peut simplifier la tâche pour l'équipe éducative. La thérapie assistée par l'animal (TAA) pourrait également être très bénéfique pour certains enfants mais je pense que d'une part cela demanderait beaucoup d'implications de la part de l'équipe éducative et d'autre part, cela imposerait un budget supplémentaire.

Parfois, le choix des animaux peut s'avérer compliqué car un certain nombre d'entre eux ne peuvent pas être acceptés en structure d'accueil. Le chien, le chat, le lapin ou encore le perroquet se prêtent très bien à ce genre d'activités alors qu'un atelier avec le cheval serait plus difficile à créer. En revanche, je suis convaincue que si l'équipe éducative, avec l'aide d'un zoothérapeute, met en place une visite régulière dans un centre équestre ou dans une ferme et qu'elle fixe des objectifs précis avec les enfants afin que ces derniers aient la possibilité de rentrer en contact avec les chevaux de manière tactile (soins, caresses, etc.), le cheval pourrait être grandement bénéfique pour le développement de l'enfant. Cela impliquerait également de la part de l'équipe éducative un suivi de chaque enfant afin d'observer leur évolution au contact de l'animal.

À travers mes entretiens qui viennent de deux domaines différents, j'ai remarqué que pour chacun, l'animal est présent afin d'assurer le bien-être de l'enfant et le développement de certaines habiletés enfantines. Ce constat me paraît nécessaire car il

montre que tous les projets en zoothérapie avec les enfants ont des objectifs quasi similaires. Les entretiens m'ont aussi exposé le fait que qu'elle que soit la façon dont le projet est mis en place, il doit être réfléchi et il nécessite un grand intérêt de la part de toutes les personnes afin d'assurer un accueil sécuritaire et respectueux, tant pour les enfants que pour les animaux.

Concernant les réponses d'Ingrid, j'ai remarqué que ses visites se faisaient principalement en crèche. Je trouverai intéressant de les développer avec des enfants plus grands afin d'avoir d'autres objectifs en lien avec leur niveau d'apprentissage.

Pour terminer, je suis entièrement convaincue des bienfaits que l'animal peut apporter à l'enfant. Malgré certaines contraintes qu'on peut rencontrer, je pense qu'avec une bonne collaboration entre l'équipe éducative et le zoothérapeute, de la motivation de la part de chacun ainsi que des objectifs pédagogiques fixés à l'avance, des activités assistées par l'animal peuvent tout à fait être réalisables au sein d'une structure d'accueil.

3.3. Limites du travail

La première limite à laquelle j'ai été confrontée a débuté lors de mes recherches bibliographiques concernant la zoothérapie. Je me suis très vite aperçue que la majorité des théories établies était en lien avec des enfants souffrant d'un handicap de différents niveaux. Après avoir discuté de ce sujet avec ma référente, nous en avons conclu que si l'animal pouvait être un réel soutien pour les enfants souffrant de handicaps, cela signifiait qu'il pouvait aussi l'être pour un enfant suivant un développement dit « normal ». Les résultats peuvent être positifs, peu importe la personne. L'entretien que j'ai eu avec Tina Nordmann a confirmé notre point de vue à ce sujet car elle a affirmé que tous les enfants pouvaient bénéficier des bienfaits de la médiation animale, à condition qu'ils soient motivés à apprendre.

Une autre limite que j'ai rencontrée a été le fait que la zoothérapie est encore peu développée en Suisse comparée à certains pays. La plupart des ouvrages que j'ai trouvés sont d'origine française ou québécoise. De ce fait, j'ai essayé de comparer avec ce qui était inscrit sur le site internet de l'Association Suisse de Zoothérapie afin de retenir les informations les plus similaires. De plus, en Suisse aucune formation en zoothérapie n'est pour le moment officiellement reconnue. De ce fait, peu de recherches ont été menées à ce jour.

J'ai remarqué qu'il a été difficile pour moi d'établir certains chapitres car la théorie était manquante par rapport à quelques un d'entre eux. Par exemple, les inconvénients que pourrait engendrer la médiation animale sont peu développés. J'ai donc supposé que c'est parce qu'ils n'ont pas encore été établis ou simplement parce qu'il n'y en a pas. De plus, lors de mes recherches, j'ai parfois été confrontée à quelques contradictions entre certains auteurs. Par exemple, certains affirmaient que le simple fait d'avoir un animal de compagnie à la maison était considéré comme de la zoothérapie alors que d'autres exprimaient le contraire en disant que pour parler de zoothérapie, il fallait absolument qu'un zoothérapeute soit présent. J'ai donc essayé de regrouper ceux qui avaient les mêmes théories et de me baser sur le site de l'Association Suisse de Zoothérapie.

Pour conclure ce chapitre, je tiens tout de même à préciser que j'ai été sensibilisée à certains aspects de mon thème mais que, bien évidemment, il en existe bon nombre

d'autres très intéressants qui auraient pu être exploités, comme par exemple élargir ma recherche avec des plus jeunes enfants.

3.4. Perspectives et pistes d'action professionnelle

Après avoir reconnu les multiples bienfaits que l'animal peut apporter aux enfants, il me semble tout à fait envisageable, avec une bonne organisation et l'approbation de toutes les personnes concernées, de mettre en place des ateliers en lien avec les animaux au sein d'une structure d'accueil pour enfants. Il est important de rappeler qu'il peut y apparaître certaines contraintes mais je suis persuadée que ces dernières sont infimes par rapport aux bienfaits de la présence animale.

La structure française « Du sourire au lien » me paraît un excellent exemple dans ce domaine. Mon interrogation se trouve là : pourquoi ne pas créer en Suisse une structure itinérante comme celle-ci ? Cela permettrait à plusieurs structures d'accueil d'en bénéficier et elle offrirait ainsi la possibilité aux enfants de découvrir plusieurs animaux, d'en prendre soin, de mieux les connaître par des ateliers d'éveil récréatifs et pédagogiques. De plus, l'organisation et l'encadrement de l'activité seraient plus faciles à gérer pour l'équipe éducative. Cela fonctionne très bien en France, alors pourquoi pas en Suisse... ? Néanmoins, Ingrid m'a informée que les animaux étaient présentés aux enfants 2 à 3 fois par année dans chaque structure. Je trouverai intéressant d'augmenter la fréquentation des visites afin d'avoir un réel suivi des évolutions de chaque enfant et de pouvoir développer plus d'objectifs avec eux.

Lors de mes recherches, j'ai pu constater les divers bienfaits de l'animal auprès des enfants. J'espère que lors de mon futur professionnel, j'aurais la possibilité d'exploiter ces derniers sur le terrain. Maintenant, je possède passablement d'arguments qui mettent en avant l'influence positive que peut avoir l'animal sur le développement de l'enfant. Je pourrais ainsi mieux défendre mon point de vue. Il pourrait être envisageable qu'en tant qu'éducatrice de l'enfance, je me forme dans le domaine de la zoothérapie avec mon propre animal afin de le présenter sur mon lieu de travail pour des activités assistées par l'animal.

Je suis persuadée qu'il est également intéressant d'acquérir un animal en structure d'accueil quotidiennement, à condition que sa présence soit réfléchie et que l'animal ne soit pas simplement là pour faire joli. Je pense qu'il est important de le prendre en compte et de l'intégrer dans le quotidien des enfants.

Finalement, je pense qu'il pourrait être fascinant de créer une journée d'informations avec des zoothérapeutes afin que les professionnels de l'enfance puissent prendre conscience du réel impact que l'animal peut avoir sur les enfants.

3.5. Remarques finales

Ce travail de recherche maintenant terminé, je peux affirmer aujourd'hui que je suis satisfaite du résultat. D'une part parce que c'est un sujet qui m'a beaucoup intéressée tout du long et d'autre part parce qu'il a suscité mon envie de poursuivre dans ce domaine durant mon futur professionnel. Ce travail s'est avéré très enrichissant pour moi. J'ai réellement découvert les divers bienfaits que l'animal pouvait procurer à l'homme.

J'ai tout de même dû faire face à quelques difficultés personnelles. Par exemple, il m'a fallu du temps pour me mettre au travail et effectuer les diverses lectures. Parfois, j'ai eu des manques d'inspirations pour la rédaction ainsi que quelques difficultés pour la syntaxe des phrases. De plus, il a été parfois rude pour moi de mener une réflexion objective sur ce sujet car j'avais, dès le départ, une opinion favorable sur les projets avec les animaux pour soutenir le développement infantile. Parfois, il a été difficile pour moi de garder un certain rythme de travail en raison d'un autre projet conséquent qui devait être mis en place à l'école.

Je peux dire que ce travail m'a beaucoup appris, tant au niveau des nouvelles connaissances acquises sur l'influence de l'animal envers l'enfant, que sur moi-même. En effet, je connais mieux maintenant mes points faibles et sais ce qui me reste à faire pour les améliorer, ainsi que mes points forts. À travers ce travail, j'ai pu effectuer une réflexion personnelle sur mon identité ainsi que sur mes projets professionnels et il m'a fait prendre conscience que plus tard, mon désir serait de réaliser un projet avec l'animal et l'enfant.

Je suis intimement convaincue que la zoothérapie peut jouer un rôle grandissant dans notre société actuelle, qui parfois, est peu respectueuse envers l'homme et l'environnement. Je pense que la zoothérapie pourrait permettre un retour bienfaisant à la nature, aux origines mêmes de l'homme. Elle permettrait de prendre conscience que parfois, seul un élément peut contribuer à notre bien-être.

Pour conclure mon mémoire, je terminerai sur une phrase de Boris Levinson, qui rappelons-le est le père de la zoothérapie, qui soutient que : « L'animal ne se nourrit d'attentes idéalisées envers les humains, il les accepte pour ce qu'ils sont et non pas pour ce qu'ils devraient être ».

4. Bibliographie

- Arenstein, G. H. (2013). *Zoothérapie: quand l'animal devient assistant-thérapeute*. Québec: Marcel Broquet.
- Arenstein, G.-H. (2013). *Zoothérapie: quand l'animal devient assistant-thérapeute*. Québec: Marcel Broquet.
- Arenstein, G.-H., & Lessard, J. (2010). *La zoothérapie, nouvelle avancée*. Québec: Options santé.
- Association Suisse de Zoothérapie. (2015, janvier). Récupéré sur <http://www.zootherapiesuisse.ch/>
- Beiger, F. (2008). *L'enfant et la médiation animale*. Paris: Dunod.
- Beiger, F. (2008). *L'enfant et la médiation animale*. Paris: Dunod.
- Dumas, J.-B., Kohli-Aeberli, M., Héritier, L., Munch, A.-M., Tritten, J.-P., & Jaun, T. (2008). *Guide de formation pratique EDE*. Berne.
- Gachet, D. (2015, septembre 8). Des profs à quatre pattes, pas bête! *coop*, pp. 24-27.
- Hubert, M. (1995). *L'enfant, l'animal et l'école*. Paris: Editions Bayard.
- IEMT Suisse. (2015). Récupéré sur Institut de recherches interdisciplinaires sur la relation entre l'homme et l'animal: <http://www.iemt.ch/fr/lhomme-et-lanimal/les-enfants-et-les-animaux/127-nd-1-sur-la-liste-de-ce-quon-desirerait-avoir>
- Karin, T. (2007). La place de l'animal dans la psychothérapie de l'enfant. *Enfance & Psy*.
- Kerdat, M. (2013, juillet). L'animal et l'enfant. *EJE Journal*, pp. 42-44.
- la mise en selle thérapeutique*. (2015). Récupéré sur fondation cheval pour tous: www.handicheval.ch
- Lehotkay, R. (2015, février). *la zoothérapie*. Récupéré sur [rachelzoothérapie: http://www.rachelzoothérapie.ch/4565.html](http://www.rachelzoothérapie.ch/4565.html)
- Matignon, K. L. (2012). *Enfants et animaux, des liens de partage*. Paris: Editions de La Martinière.
- Melson, G. (2002). *Les animaux dans la vie des enfants*. Paris: Payot.
- Montagner, H. (2002). *L'enfant et l'animal : Les émotions qui libèrent l'intelligence*. Paris: Odile Jacob.
- Montagner, H. (2007). L'enfant et les animaux familiers. *Enfance & Psy*.
- Nordmann, T. (2013, avril 7). *Pédagogie assistée par des animaux*. Récupéré sur [Jardoulens: pedagogie-assistee-par-des-animaux-tina-nordmann](http://www.jardoulens.com/pedagogie-assistee-par-des-animaux-tina-nordmann)
- Palma, M. D. (2013). *Entre l'humain et l'animal, la zoothérapie*. Genève: Ambre.
- S.n. (2013, mai 30). *La ronronthérapie*. Récupéré sur Ces animaux qui nous font du bien: <http://l-unite.ning.com/group/faune-droits-et-protection-des-animaux/forum/topics/zooth-rapie-ces-animaux-qui-nous-font-du-bien>

S.n. (s.d.). *Accompagnement en médiation animale* . Récupéré sur Du sourire au lien:
<http://mediation-animale-bretagne.fr/>

Valck, M. D. (2012). *Le jeu, quelles limites?* Bruxelles: Edition de Boeck.

Vallotton, M. (1977). *L'enfant et l'animal dans l'éducation*. Casterman.

Table des annexes

Annexe 1 – Charte éthique de l'Association Suisse de Zoothérapie	I
Annexe 2 – Extrait de l'entretien téléphonique avec Tina Nordmann	IV
Annexe 3 – Grille de dépouillement de l'entretien téléphonique.....	VIII
Annexe 4 – Questionnaire envoyé à « Du sourire au lien », réponses d'Ingrid.....	X

Annexe 1

Charte éthique de l'Association Suisse de Zoothérapie



CHARTRE ETHIQUE DE L'ASSOCIATION SUISSE DE ZOOTHERAPIE

Créée le 5 juin 2007 et modifiée le 16 avril 2014

Buts statutaires de l'association :
Regrouper les intervenants en zoothérapie
Promouvoir la zoothérapie

PRINCIPES :

La présente charte engage tous les membres de l'Association Suisse de Zoothérapie, actifs ou en voie de l'être ; elle a un caractère prééminent et impératif. Son but est de garantir la dignité, le bien-être ainsi que les droits et les devoirs des personnes prises en charge, des animaux ainsi que des intervenants en zoothérapie.

ARTICLE PREMIER

L'INTERVENTION EN ZOOTHERAPIE

L'intervention est une réponse à la demande explicite présentée soit par la personne qui souhaite être prise en charge, soit par son référent, soit par l'équipe médicale ou éducative en charge de la personne. Elle s'inscrit dans un des domaines suivants :

- 🐾 L'acte thérapeutique avec l'aide de l'animal
- 🐾 L'activité assistée par l'animal
- 🐾 L'activité de prévention avec l'animal
- 🐾 L'animation pédagogique avec l'aide de l'animal

Le projet d'intervention et ses objectifs doivent clairement être posés et adaptés aux situations individuelles, en accord avec la demande. Ils sont présentés à toutes les parties prenantes. L'objectif essentiel de l'intervention est le mieux-être de la personne prise en charge. L'intervention doit se dérouler dans un climat de confiance, de respect de la personnalité, sans aucune forme de discrimination. L'intervention tient compte des règles de sécurité et des assurances des deux parties.

ARTICLE SECOND

L'INTERVENANT ET SA RELATION AVEC LES PERSONNES PRISES EN CHARGE

L'intervenant (intervenant en zoothérapie, auxiliaire en médiation animale ou zoothérapeute) est formé ; il a suivi une ou plusieurs formations dans les domaines d'interventions qu'il propose et a les connaissances indispensables pour la détention des espèces d'animaux qui l'accompagnent dans ses interventions.

Le membre qui n'intervient pas encore mais qui désire le faire s'engage à se former dans un délai de 3 ans afin de répondre aux exigences de la législation fédérale quant à la pratique de la zoothérapie.

En fonction du domaine d'intervention choisi, l'objectif de l'intervenant est de soigner, d'amener un mieux-être, d'animer ou de faire de la prévention. Pour cela, il se dote de méthodes de travail, d'échange et d'évaluation adéquates. Il se doit de maintenir et de développer ses connaissances et son savoir-faire dans un processus de formation continue d'une durée minimale de 8h par année ou de 24h tous les trois ans.

Avant toute intervention, l'intervenant informe la personne qui va être prise en charge ou son référent et/ou son équipe médicale ou éducative sur l'étendue des prestations à sa disposition, sur les droits et les obligations de chacun, sur les indications et les contre-indications ainsi que sur le montant des honoraires. Il s'engage à expliquer clairement son rôle, sa formation et ses compétences professionnelles spécifiques. Avec la personne prise en charge, ses référents, son équipe médicale ou éducative et les administrations concernées, il définit la méthode, le cadre et les limites de son intervention.

L'intervenant est tenu au secret professionnel, de fonction et au devoir de discrétion. Il sollicite l'accord

des personnes concernées ou de leur référent avant d'effectuer et/ou d'utiliser des photographies, des enregistrements audiovisuels ou sonores. Dans le cas où il s'agit d'enfants mineurs, l'accord des parents ou du répondant légal est exigé.

La prise en charge se base sur un accord mutuel qui donne le droit à l'intervenant d'accepter ou de refuser celle-ci, en tenant compte de ses compétences et de ses limites, mais aussi de la compatibilité des caractères.

Le cas échéant, l'intervenant collabore avec d'autres professionnels mandatés à l'encadrement de la personne prise en charge. Avec l'accord de cette dernière ou de ses référents, il partage avec eux ses connaissances, ses expériences et ses questionnements.

ARTICLE TROISIÈME

L'ANIMAL ACCOMPAGNANT LES INTERVENTIONS EN ZOOTHERAPIE

L'intervenant a le devoir de s'informer sur les conditions de détention appropriées à chaque espèce d'animal qu'il fait intervenir en zoothérapie et il s'engage à les appliquer, conformément à l'Ordonnance fédérale sur la protection des animaux, notamment en ce qui concerne leur bien-être et leurs besoins vitaux, c'est-à-dire:

- 🐾 la forme et l'espace minimum de leur enclos, cage ou lieu d'habitation
- 🐾 les besoins de compagnie de certaines espèces (chevaux, lapins, cochons d'Inde, chinchilla, ânes...)
- 🐾 la nourriture et les soins quotidiens
- 🐾 les besoins de mouvements et de repos quotidiens, selon la physiologie et le comportement propre à l'espèce
- 🐾 le suivi et les soins vétérinaires indispensables (maladies, accidents, vieillesse, vaccins et vermifuges réguliers ou prévention homéopathique alternative ayant fait ses preuves)
- 🐾 L'intervenant doit tenir à jour trimestriellement une liste des animaux avec lesquels il travaille (naissances, maladies, soins, accidents, décès et cause de décès).

L'intervenant s'engage à ne pas travailler avec un animal malade ou en mauvaise condition psychique ou physique. Il veille sur l'état de l'animal avant et après chaque intervention et, en cas de nécessité, il prend les dispositions adéquates. L'intervenant ne doit en aucun cas surmener l'animal.

L'intervenant explique à la personne ou au groupe pris en charge le comportement adéquat à adopter face à l'animal présent. Il veille au respect de ses indications et protège l'animal en toute circonstance.

ARTICLE QUATRIÈME

DISPOSITIONS LEGALES

Afin de répondre aux exigences de la législation fédérale quant à la pratique de la zoothérapie, les membres actifs (zoothérapeute, intervenant en zoothérapie ou auxiliaire en médiation animale) de l'Association Suisse de Zoothérapie doivent se déclarer à l'office vétérinaire de leur canton et ils s'engagent à faire contrôler les animaux qui les assistent en zoothérapie au minimum deux fois par an par un vétérinaire de leur choix. D'autre part, tous les membres de l'Association Suisse de Zoothérapie acceptent que leur nom soit communiqué à l'office vétérinaire de leur canton.

Les modifications apportées à la Charte adoptée par l'Assemblée générale ordinaire du 5 juin 2007 ont été acceptées à l'unanimité par les membres présents lors de l'Assemblée générale ordinaire du 16 avril 2014.

Copyright de cette charte : Association Suisse de Zoothérapie

Je soussigné(e) adhère à la charte éthique de l'ASZ :

Nom, Prénom : _____ Adresse : _____
Lieu, Date : _____ Signature : _____

Annexe 2

Extrait de l'entretien téléphonique avec Tina Nordmann

Comment le contact avec l'animal peut-il influencer le développement de l'enfant ?

Je pense qu'il faut déjà préciser que le contact avec l'animal se fait toujours dans un cadre quand on parle de zoothérapie, enfin moi je préfère dire interventions assistées par des animaux. Il y a trois parties : une fois la partie thérapeutique, une fois la partie pédagogique et une fois la partie activité, qui est faite par des bénévoles. C'est important de savoir ça. Le contact avec l'animal peut apporter quelque chose en soi, ça dépend, je pense que ce n'est pas non plus tous les paysans qui sont heureux parce qu'ils ont des vaches. C'est important de savoir que le contact avec l'animal peut être accompagné soit par une intervention pédagogique, soit par une intervention thérapeutique. À ce moment là ça va influencer le développement de l'enfant de manière contrôlée. Autrement, tout le reste c'est un peu par hasard. Par exemple, les visiteurs dans un home ça fait du bien, mais il est difficile de savoir à quelle partie ça fait du bien. En principe, quand on parle d'intervention thérapeutique ou pédagogique avec un animal, c'est toujours dans un cadre bien fixé où il y a des objectifs. Après on essaye de suivre cet objectif là et chaque cours est préparé en fonction. Par exemple, dans les activités assistées par l'animal, ce n'est pas forcément préparé précisément, il n'y a pas d'objectif précis qu'on poursuit. C'est important de distinguer. C'est un peu comme une personne quand elle a un problème, elle en parle à sa meilleure amie mais quand c'est plutôt grave, il faut peut-être voir un psychologue ou un psychiatre qui sont formés pour bien accompagner les personnes. Comme ça on peut comparer avec l'animal aussi. En principe chez moi l'objectif, en général pour la plupart des interventions, est d'améliorer les compétences d'apprentissages et puis le comportement face au travail. L'apprentissage est toujours vu comme acte social parce que je crois que ça aussi c'est quelque chose de très important, de dire qu'on fait quelque chose ensemble.

Voilà ! Alors pour revenir à la question, là c'est un peu des choses classiques. L'animal peut être médiateur, il ouvre des portes, dans le sens que l'enfant ou l'adolescent qui a fait des mauvaises expériences ou bien quand ils ont une certaine méfiance envers l'environnement ou bien ils ont aussi des problèmes au contact avec leur père et là justement l'animal peut faire le médiateur pour s'intégrer mieux au niveau social ou pour être prêt à faire quelque chose avec l'autre, notamment l'apprentissage scolaire. On peut toujours voir s'il y a une augmentation de la motivation. Il y a des personnes qui sont très vite motivées à faire quelques choses, d'apprendre, de grandir intérieurement. Ce qu'on peut voir aussi qui est positif c'est qu'avec le langage verbal et l'animal on est très limité. Du coup, on est plus conscient de son corps, il faut plus recevoir ce que l'autre dit avec son corps, c'est une certaine honnêteté dans le contact. Avec l'animal on est très clair, crédible parce que sinon l'animal va mal réagir.

Qu'observez-vous comme changement dans le comportement de l'enfant lorsqu'il est en contact avec des animaux ?

C'est plus des choses qu'on trouve aussi dans la littérature mais c'est par exemple plus de calme, de concentration. Je pense qu'on peut aussi voir des valeurs anciennes qui font sens, comme par exemple l'obéissance, le respect. Ça diminue aussi fortement le stress et ça augmente les possibilités d'apprendre. Un équilibre hormonal se fait grâce à l'animal.

Travaillez-vous autant avec des enfants qu'avec des adultes ?

C'est surtout des enfants et des adolescents mais de temps en temps il y a aussi un adulte qui se perd. Mais chez l'adulte on peut voir la même chose, les mêmes changements au niveau du comportement.

Conseillez-vous vos thérapies pour tous les enfants ou pour certains en particulier ?

Je pense qu'on peut l'utiliser pour tous les enfants qui souhaitent améliorer leurs capacités d'apprentissage, ou bien aussi pour l'adulte qui dans un environnement professionnel veut être plus performant. Ah et aussi pour les enfants qui ont besoin parfois aussi d'un time out, qui n'en peuvent plus d'aller à l'école. Là on peut travailler l'apprentissage, qu'apprendre ce n'est pas forcément des activités scolaires et que c'est quelque chose qui est pour l'être humain ce qu'il sait faire de mieux. L'enfant découvre qu'apprendre nous fait du bien, que c'est passionnant et que finalement même à l'école ça peut être très bien. Nous travaillons aussi avec des enfants qui ont un haut potentiel intellectuel ou qui ont des TDA. Je fais toujours un entretien au départ où je rencontre les parents ET l'enfant et je prends uniquement les enfants qui veulent vraiment venir. En général ils veulent tous venir mais je ne prends pas d'élèves qui ne veulent pas venir.

Vos ateliers se font-ils plutôt en groupe ou de manière individualisée ?

En général c'est individuel, parce que l'enfant moderne n'a pas tellement le temps. Du coup, c'est très difficile de trouver un moment pour lui donc pour des groupes c'est pratiquement impossible. Heu autrement pendant les vacances j'essaie aussi d'organiser des cours de groupe. En général les séances durent 1h15 et c'est des abonnements de 10 fois.

Quels types d'activités proposez-vous aux enfants avec les animaux ?

Ah alors ça c'est difficile à décrire comme ça car je pense qu'on pourrait faire tout un livre là-dessus. Je pense qu'en gros, ça dépend vraiment des besoins de l'enfant. Ça veut dire que c'est toujours une activité pédagogique, alors c'est quelque chose qui va l'aider, directement ou à plus long terme, dans l'apprentissage scolaire. Après ça dépend vraiment de chaque situation mais ça peut être par exemple faire un parcours avec un animal parce que ça ressemble un peu à un exercice scolaire où il faut planifier, garder en mémoire, faire, corriger etc. Ça peut être aussi par exemple la lecture qui est accompagnée d'un animal pour être mieux ou avoir envie de lire. Ça peut être aussi la lecture dans un sens comment faire après avec l'animal ou ça peut aussi être lié avec les maths, quand il faut donner à manger à l'animal, pourquoi et comment. L'animal est présent soit physiquement ou soit mentalement. Alors ça c'est important aussi. En général dans chaque séance, c'est très rare que l'animal soit actif tout au long. En général, c'est 10-15 minutes où on travaille avec l'animal et le reste du temps c'est vraiment plus un travail scolaire ou des activités autour de l'animal.

Comment définissez-vous votre rôle lors de vos ateliers ?

Ah je pense que c'est le rôle d'un pédagogue normal. Vous savez l'animal est un outil, alors c'est un plus dans la séance. Ça complique l'affaire car il faut aussi l'entraîner lui et pas seulement l'enfant. Ça apporte aussi beaucoup parce que justement il y a plus de motivations, l'enfant se sent bien physiquement, des choses hormonales se mettent en place plus facilement ce qui fait que la personne peut travailler plus facilement. Mais toujours avec

un animal qui est formé à la tâche hein, ce n'est pas n'importe quel animal qui pourra faire ça.

Quels animaux possédez-vous ? les enfants ont-ils le choix de travailler avec l'animal qu'ils désirent ?

Nous avons des chiens, des chevaux, des chèvres et des oiseaux et aussi des chats mais qui interviennent très rarement mais ça se peut aussi de temps en temps. En général c'est moi qui choisi, qui dirige mais par après je vais aussi voir selon les affinités et les besoins, si ça colle bien entre l'enfant et l'animal. C'est vrai que j'essaie d'utiliser l'animal préféré de l'enfant mais ce n'est pas toujours le cas. Au départ, en général j'essaie de travailler un peu avec tous les animaux pour que l'enfant découvre aussi un peu car les chèvres ou les oiseaux c'est très peu connu. On les connaît comme ça mais sans plus. Il ne peut pas s'imaginer qu'on peu faire quelque chose avec ses animaux, ils sont très étonnés puis dans un deuxième temps très content de travailler avec eux. Le principe de base est qu'en général je suis assez directive au départ pour offrir à l'enfant différentes choses et dans un deuxième temps c'est eux qui peuvent choisir. Je pense qu'on ne peut pas choisir tant qu'on ne connaît pas.

Annexe 3

Grille de dépouillement de l'entretien téléphonique

Questions	Réponse de Tina Nordmann sur la pédagogie assistée par l'animal
Comment le contact avec l'animal peut-il influencer le développement de l'enfant ?	L'animal est médiateur, il ouvre des portes Aide dans l'apprentissage scolaire Augmentation de la motivation, d'apprendre pour grandir Prendre conscience de son propre corps
Qu'observez-vous comme changement dans le comportement de l'enfant lorsqu'il est en contact avec des animaux ?	+ calme, + concentré, + motivation Diminution du stress Bien-être Respect Obéissance Équilibre hormonal meilleures possibilités d'apprendre
Travaillez-vous autant avec des enfants qu'avec des adultes ? Conseillez-vous vos thérapies pour tous les enfants ou pour certains en particulier ?	Pour tous les enfants et adolescents afin d'améliorer leurs capacités d'apprentissage Enfants besoin d'un time out scolaire Egalement pour les adultes Pour les enfants à haut potentiel intellectuel (HPI) Pour les enfants souffrant de trouble déficitaire de l'attention (TDA)
Vos ateliers se font-ils plutôt en groupe ou de manière individualisée ?	Plutôt individuel Parfois en groupe durant les vacances scolaires Durée : 1h15, 10x
Quels types d'activités proposez-vous aux enfants avec les animaux ?	Parcours où l'enfant guide l'animal Activité de lecture accompagnée d'un animal Mathématique Animal présent 10 à 15 minutes sur toute la séance Animal présent physiquement mais aussi mentalement
Comment définissez-vous votre rôle lors de vos ateliers ?	Comme un pédagogue L'animal est un outil, une aide
Quels animaux possédez-vous pour vos ateliers ? Les enfants ont-ils le choix de travailler avec l'animal qu'ils désirent ?	Des chiens, des chèvres, des oiseaux, des chevaux et des chats Au départ non, je choisis moi en fonction des besoins de l'enfant puis il peut choisir lui par la suite, suivant ses affinités

Annexe 4

Questionnaire envoyé à « Du sourire au lien »,
réponses d'Ingrid

En quoi consistent vos ateliers pédagogiques avec les enfants en structure d'accueil ?

Les animaux sont installés au sein de la structure à l'extérieur ou à l'intérieur dans le hall d'accueil. Les enfants découvrent les animaux, peuvent les approcher, les toucher, les caresser, les brosser, les prendre dans les bras, les nourrir.

Est-ce que beaucoup de crèches font appel à vos services ? si oui, à quelles fréquences ?

Il y en a une dizaine autour de Rennes, des halte-garderie, plus des relais assistantes maternelles ou des associations d'assistantes maternelles et des centres sociaux, qui accueillent les familles le matin et les enfants en centres de loisirs de 3 à 6 ans. C'est souvent une fois par an au printemps, certaines m'appellent 2 à 3 fois par an.

Comment se déroulent vos visites avec les enfants ?

Ils ont un temps de découverte où les enfants circulent autour des animaux, puis ils peuvent entrer à l'intérieur des parcs à lapins pour aller les toucher ou les brosser. Ensuite nous les nourrissons, je distribue la nourriture aux enfants pour les lapins et cochons d'inde et nous allons découvrir ensemble la poule et les canards, les toucher et les nourrir de pain. Nous finissons par un câlin au petit chien. Ensuite les enfants sont libres de circuler comme ils le veulent et demandent de la nourriture ou à être accompagnés.

Quels animaux vous accompagnent lors de vos ateliers ?

En général, se sont des petits : cochons d'inde, lapins, chien, poule, canards.

Observez-vous un changement de comportements chez les enfants lorsqu'ils sont en contact avec des animaux ?

Les plus hardis sont souvent les plus timides avec les animaux. Ils sont assez discrets et pas très fiers. Les plus introvertis ont besoin d'un temps d'adaptation et prennent confiance au fur et à mesure en regardant les autres. Certains enfants qui ne parlent pas en crèche se mettent à prononcer des phrases.

Pensez-vous qu'il peut y avoir des inconvénients concernant ces visites ?

Tenir compte des allergies des enfants et maintenir une bonne hygiène et il n'y a pas de souci.

Comment définissez-vous le rôle de l'équipe éducative de la crèche ?

Elle a une fonction d'encadrement pendant l'activité et elle est là pour rassurer les enfants les plus craintifs et faire le lien entre l'animal et l'enfant pour aller vers l'animal en toute confiance sur le modèle de l'adulte.